



## Parlons-en, 8 mars 2012

### Les femmes et la rue

C'est la journée internationale pour le droit des femmes. « On est fort pour faire des journées sur tout et n'importe quoi! et les 364 autres jours il se passe quoi? » En tous cas, c'est l'occasion de poser publiquement des questions qui dérangent. Le thème du Parlons-en d'aujourd'hui: les femmes en errance, la violence qui leur est faite et la mixité dans les lieux d'accueil. Des représentants de diverses associations sont présents: Milena, Solidarité femmes, l'Amicale du Nid, Femmes SDF et le Planning familial.

### Les actus de la rue

#### Décès d'un ancien de la rue

Fernand, un homme d'environ 80 ans, est décédé cette semaine. Il sera inhumé au cimetière de la Digue. L'information semble avoir plutôt bien circulé chez les travailleurs sociaux, mais pas forcément auprès des autres, notamment les anciens de la rue. « Moi par exemple je l'avais vu à la Boussole, et je n'étais pas au courant! » Le collectif Mort De Rue qui

commence à se mettre en place n'a pas non plus été prévenu. Il reste des choses à faire! Un temps de présentation du collectif Mort De Rue aura lieu le 3 avril à 17h30 à la Piscine-Fabrique de solutions pour l'habitat, l'occasion de reparler de ce thème.

« On apprend souvent trop tard le décès de personnes de la rue qu'on a connues »



## Accompagner, accueillir, suivre, observer, contrôler...

« Il faudrait constituer un observatoire pour repérer ceux qui risquent de perdre pied »

« Le rôle social c'est pas de renseigner, c'est d'accompagner! »

Un participant reproche aux travailleurs sociaux de ne pas aller au bout de leur rôle, de se contenter d'accueillir là où il faudrait « repérer les pauvres gens prêts à glisser » pour mieux les accompagner. Plusieurs participants protestent. « Moi quand j'allais au Fournil, je ne voulais pas qu'on enquête sur moi. Je voulais un endroit où manger, où me poser » « On a une éthique, on

respecte la confidentialité! » Il y a aussi une question de compétences et de rôles. C'est ce que soulignent des membres du Local des Femmes et du Fournil: « On ne peut pas répondre à toutes les difficultés. On fait un travail d'accueil et d'orientation, on met en lien les personnes avec des réseaux plus compétents. Ça ne veut pas dire qu'on laisse tomber les gens! »

## Le "Parlons-en" intéresse-t-il toujours les gens de la rue?

« On parle on parle, et rien ne bouge! »

« On souffle sur de petites braises... »

Les associations, les professionnels sont de plus en plus nombreux au Parlons-en, mais les gens en galère sont de moins en moins là. Pourquoi? « Ça parle entre travailleurs sociaux... » « S'il n'y a pas de décision prise au bout de la parole, on n'a plus envie de participer. » D'un autre côté, Il existe très peu d'espaces ouverts aux personnes directement concernées.

« C'est un lieu où on peut tenir le crachoir, dire ce qu'on vit, ce qu'on aimerait qui change. » C'est aussi « un lieu du goutte à goutte plutôt que du grand seau d'eau. » Pas de démonstrations spectaculaires, mais des idées qui se réalisent, comme la Piscine-Fabrique de solutions pour l'habitat ou le collectif Mort de Rue.

## Et si on organisait des maraudes du Parlons-en?

« Un mois au Vieux Temple, un mois au Point d'Eau, un mois au Fournil... »

« Même lieu, même jour, même heure, c'est plus efficace »

Certains proposent d'organiser un "Parlons-en" mobile, qui se déplacerait dans les différents lieux d'accueil. Mais le risque est de fragiliser le lieu aujourd'hui bien repéré. Et, si on l'organise au Fournil ou à Point d'eau, les gens qui viennent pour manger, se laver ou causer entre

eux n'auront pas forcément envie de participer à un temps de débat avec beaucoup de monde. On évoque aussi Charleroi, qui a vécu la même chose, et a créé un "Parlons Zen" itinérant dans les structures à côté du "Parlons-en" plutôt centré sur les professionnels. Réflexion à suivre !

Parlons-en!



## Les femmes et la rue

Des représentants de l'association Milena, Solidarité Femmes, Femmes SDF et l'Amicale du Nid (*voir description en dernière page*) sont présents aujourd'hui pour apporter leur éclairage sur les femmes en difficulté et l'errance.

### Les femmes invisibles

Y a-t-il vraiment plus d'hommes que de femmes à la rue? Difficile de se baser sur des chiffres. 130 femmes différentes sont venues au Local des Femmes en 2011. A Point d'Eau, il y avait moins de 5% de femmes il y a quelques années, pour 10% aujourd'hui. «L'objectif prioritaire d'une femme à la rue, c'est de disparaître.» De plus en plus de femmes

peuvent se retrouver à la rue, mais elles cherchent à passer inaperçues. «A Milena (voir p5), les femmes de la rue, on ne les voit quasiment jamais dans nos permanences.» «Moi quand j'étais à la rue, j'en voyais plein, mais le soir! La journée elles se cachent à droite à gauche, elles se maquillent pour qu'on ne les repère pas.»



Spectacle co-produit par Femmes SDF avec la compagnie de théâtre L'envol

### Le regard des autres

«L'occident est un monde d'hommes, le travail est un monde d'hommes, la rue est un monde d'hommes.» La pensée dominante est qu'une femme n'a pas sa place dans la rue. On se demande pourquoi

elle a quitté sa famille, pourquoi elle n'a pas d'homme ou d'enfants... Le jugement social pesant sur les femmes SDF accentue la difficulté qu'elles ont à oser se faire connaître.

«Pour un homme, il y a presque de la gloire à tout plaquer. Pour une femme, c'est une honte.»

### Les violences

«C'est plus dur pour une femme de vivre à la rue. Mais elles ont un avantage sur nous: elles peuvent se faire protéger. La nuit elles nous rejoignent souvent pour se sentir en sécurité.» L'homme peut protéger, mais il peut aussi mettre en danger. Les femmes sont particulièrement exposées à différents types de violences (propositions sexuelles, agressions...), amplifiées lorsqu'elles vivent à la rue.

Concernant les violences conjugales, elles sont souvent «noyées dans une violence beaucoup plus large, celle de la rue.» Les liens entre des associations comme Femmes SDF, Milena, Solidarité femmes ou l'Amicale du Nid sont importants. Femmes SDF insiste aussi sur l'importance d'aller à l'extérieur, à la rencontre des femmes qui ne viennent pas toujours spontanément.

«L'homme protecteur,  
l'homme prédateur»



## Mixité et non mixité dans les lieux d'accueil

Les tensions, les violences qui existent dans la rue peuvent se reproduire dans les lieux d'accueil. L'existence d'espaces non mixtes est importante. Au Local des Femmes, les femmes trouvent «un petit lieu hors des

rappports hommes-femmes, une ambiance familiale, de l'intimité, de la sécurité, une baignoire...» Même si « tout seul, ce lieu n'aurait pas de sens; il est complémentaire aux autres accueils de jour. »

## Un hébergement d'urgence spécifique pour les femmes en errance?

Le manque de places en CHRS pose la question des publics prioritaires. «A Milena, on milite pour que les femmes victimes de violences soient prioritaires dans les CHRS, devant les hommes ou les demandeurs d'asile.» A Grenoble, Il existe des structures qui accueillent les femmes victimes de violences, mais les places sont rares. Et il n'y a pas d'hébergement spécialement pour

les femmes seules, alors qu'il en existe pour les hommes. L'association Femmes SDF travaille depuis 2010 sur un projet d'hébergement pour les femmes en errance, en y associant les femmes concernées. Mais ce projet se heurte au système actuel qui impose la centralisation des demandes et la non spécialisation des publics. « les petits lieux spécialisés ne sont pas à l'ordre du jour. »

«L'Etat privilégie les centres d'hébergement de grande taille, sans discrimination des publics... Des raisons républicaines? financières surtout»

## Témoignage de « RESO », Bourg-en-Bresse: les revers de la spécialisation

Deux représentantes de l'association Réseaux, Echanges, Solidarité de Bourg-en-Bresse sont présentes. Elles témoignent d'une lutte menée par leur association, qui s'appelait à l'époque «OSER» (Objectif Solidarité Et Réinsertion) et gérait un CHRS. Pendant plusieurs années, l'association a refusé la spécialisation: elle accueillait notamment les étrangers et les demandeurs d'asile au même titre que tous les autres. Avec l'arrivée de Sarkozy au ministère de l'intérieur en 2002, malgré la bataille frontale

menée contre le Préfet, les financements ont été coupés, le CHRS fermé et l'association liquidée. « On nous demandait de nous spécialiser, de ne

pas accueillir tel public... on a résisté 30 ans. »

Aujourd'hui, RESO gère une pension de famille ("le temps des cerises") et un restaurant ("la canaille").

« Ce n'est pas un resto social, c'est un resto tout court ! Pour que les gens de la rue ne soient pas qu'entre eux, que les publics se mélangent. »





**On a parlé** de la faible présence des gens de la rue au Parlons-en, des différences entre l'errance des femmes et celle des hommes, des conséquences possibles d'une opposition aux directives de l'Etat, des avantages et des inconvénients de la spécialisation des lieux d'accueil et d'hébergement.

**On a décidé** de réfléchir à la remobilisation des gens de la rue au Parlons-en, de continuer à entretenir des liens avec d'autres initiatives comme celle de Bourg-en-Bresse.



## LES PROCHAINES RENCONTRES:

**Parlons-en - jeudi 12 avril - 10heures**

Maison des habitants-centre-ville, 2 rue du vieux temple

**Présentation du collectif Mort De Rue - Mardi 3 avril - 17h30**

La Piscine-Fabrique de Solutions pour l'habitat - 13 rue du Tremblay-Echiroles

**Rassemblement le 27 mars 2012 à 12h30 place Félix Poulat** pour dénoncer la fin du plan hiver et le non respect de la loi par l'État en matière d'hébergement et de logement.

**La Piscine-Fabrique de Solutions pour l'habitat** est ouverte tous les mardis de 10h à 17h - 13 rue du Tremblay- Echiroles (ligne 1 arrêt Viscose)

**Milena** a pour objectifs l'aide, le conseil et la protection des femmes confrontées aux violences conjugales et familiales. Elle propose des permanences pour les écouter, les conseiller, les orienter ; elle gère également un CHRS et dispose de 12 appartements pour l'hébergement temporaire, et propose des formations pour les professionnels. [violences-femmes-grenoble.fr](http://violences-femmes-grenoble.fr)



**Solidarité Femmes Grenoble** lutte contre les violences faites aux femmes (conjugales, familiales, sexuelles, économiques, sociales...). Elle dispose d'une permanence d'accueil, accompagne les démarches juridiques et les demandes d'hébergement, et gère également un restaurant social, l'Arbre fruité. [solidaritefemmes.free.fr](http://solidaritefemmes.free.fr)



**L'Amicale du Nid** lutte contre la prostitution. Elle mène des actions d'accompagnement, de prévention, de recherche et de formation sur la prostitution.

[amicaledunid.org](http://amicaledunid.org)



**Femmes SDF** est une association accompagnant les femmes en grande errance. Elle mène des actions de recherche et de réflexion sur ce thème, en lien avec les femmes directement concernées. Elle dispose d'un accueil de jour, le « Local des Femmes ». 04 76 70 35 29.



Rhône-Alpes Région

